

## EXEMPLIER

### Conférence sur *Une archive*/ « quand l'auteur est lui-même une archive et le lecteur un archiviste »

*Moi, je m'en fiche, des archives. Je suis une archive à moi tout seul.*<sup>1</sup>

#### Définitions

L'archive, lieu de consignation, consigner signifiant marquer d'un signe, d'un sceau, « rapporter dans un document avec les caractères de l'authenticité ».

Selon M. Foucault, « s'il y a des choses dites – et celles là seulement- il ne faut pas en demander la raison immédiate aux choses qui s'y trouvent ou aux hommes qui les ont dites, mais au système de la discursivité, aux possibilités et aux impossibilités énonciatives qu'il ménage. L'archive, c'est d'abord « la loi de ce qui peut être dit, le système qui régit l'apparition des énoncés comme événements singuliers<sup>2</sup> ».

#### Pourquoi se constituer en tant qu'archive vivante ?

##### *\*Parce que c'est un devoir*

Cette idée de devoir se trouve dès le début du texte, « ce sur quoi je pense devoir le faire<sup>3</sup> », idée qui figure déjà en 2011, dans *Ce qu'aimer veut dire* :

*Le temps a passé, mon père est mort et, depuis des années, je trouve qu'il y aurait une générosité minimale, un devoir à écrire un livre sur ce que je connais d'écrivains admirés pour la joie de certains de leurs lecteurs. Mais tout m'échappe, je ne sais pas comment l'organiser, quoi dire, quoi ne pas dire<sup>4</sup>.*

##### *\*Pour trouver quoi et comment écrire*

*L'archive [...] ce ne sera jamais la mémoire ni l'anamnèse en leur expérience spontanée, vivante et intérieure. Bien au contraire : l'archive a lieu au lieu de défaillance originare et structurelle de ladite mémoire. [...] Nulle archive sans dehors<sup>5</sup>.*

La différence entre la source de l'historien et l'archive : pas de lecture téléologique de l'archive, « pas de passage tracé ou assuré, pas de route en tout cas, tout au plus des pistes qui ne sont pas des voies fiables, les chemins ne sont pas encore frayés, à moins que le sable ne les ait déjà recouverts<sup>6</sup> ».

*En vérité, je ne souhaite pas tant évoquer Jérôme que les éditions de Minuit, si prégnantes dans ma vie, telles que je les ai connues, telles qu'on me les a racontées, que je les ai vécues.<sup>7</sup>*

*Soudain, il me semble que ça rassemble ce sur quoi je tâche d'écrire depuis longtemps, tout ce sur quoi je pense devoir le faire [...] ou peut-être au contraire, sous prétexte de Minuit, pouvoir*

---

<sup>1</sup> Mathieu Lindon, *Une archive*, P.O.L, 2023, p.8.

<sup>2</sup> Michel Foucault, *L'archéologie du savoir*, Tel Gallimard, 1969, p.177.

<sup>3</sup> p.9.

<sup>4</sup> *Ce qu'aimer veut dire*, P.O.L. , 211, p.14-15.

<sup>5</sup> Jacques Derrida, *Mal d'archive*, Galilée, 1995, p. 26. Souligné ans l'original.

<sup>6</sup> Jacques Derrida, *Sauf le nom*, Galilée, 1993, p. 52-53.

<sup>7</sup> Mathieu Lindon, *Une archive*, P.O.L, 2023, p. 9.

*les écrire enfin, les livres autour des éditeurs, des écrivains, des livres, de mon père et de moi. [...] Alors oui, pourquoi pas, si je suis fichu d'y arriver, de me plonger dans ce capital affectif et financier si distingué et d'en rapporter quelque chose à la surface de l'écriture*<sup>8</sup>.

**\*Archive vivante pour tenter de retrouver l'enfant**

*Suis-je une archive de l'enfant que j'ai été ?*<sup>9</sup>

*Je voudrais raconter les éditions de Minuit telles que je les voyais enfant. Et aussi mon père Jérôme Lindon, comme je le voyais et l'aimais. Y-a-t-il des archives pour cela ? Et comment être une archive de l'enfant que j'ai été ?*<sup>10</sup>

*Mais l'enfance, ce n'est pas des souvenirs, bien sûr qu'elle est là, même quand je ne suis pas fichu de la dénicher. Elle n'est pas un symbole, elle est une force qui va, à l'itinéraire indéchiffrable*<sup>11</sup>.

*A mes yeux d'enfant, la méchanceté est à l'honneur dans la famille. Non pour la pratiquer mais comme performance. Ce sont des récits où on a mouché Untel, où on a manifesté sa force, sa puissance sociale.*

*La gentillesse est présente dans la vie quotidienne mais la méchanceté est là comme une belle histoire. [...] Il y a beaucoup de gentillesse, mais elle ne bénéficie pas de la même réputation. C'est la méchanceté qui donne son prix aux récits quotidiens, tandis qu'à la bonté est attaché un caractère presque mythique, comme s'il ne fallait pas la galvauder*<sup>12</sup>.

**\*Archive vivante pour tenter de trouver son identité**

*M'a-t-il fait plus ou moins moi ? Parce qu'exactement moi, ça n'existe pas*<sup>13</sup>.

*Ecrire c'est gâcher, c'est écrire et récrire et jeter et jeter encore jusqu'à récupérer quelque chose dans ce compost littéraire dont il sera possible de faire autre chose ou qui ouvrira enfin sur autre chose qui serait justement ce que je cherchais sans le savoir et en fait sans le chercher, cherchant une botte de foin dans une aiguille ...*<sup>14</sup>

*Accablement rieur qui était chez lui une forme de l'indignation dont je crois avoir hérité*<sup>15</sup>.

*La grandiloquence n'était pas son monde (de cela j'ai également hérité).*<sup>16</sup>

**\*Archive vivante pour approcher au plus près la figure du père**

*Quand il s'était rendu pour organiser cette reprise, Vercors l'avait reçu en pantoufles, le communiste disant ainsi sa manière de penser au grand bourgeois – c'est ce que ma mère racontait de cet entretien*<sup>17</sup>.

---

<sup>8</sup> Id.

<sup>9</sup> Ibid. p.75.

<sup>10</sup> Quatrième de couverture

<sup>11</sup> Une archive, p. 174.

<sup>12</sup> p 28-29

<sup>13</sup> p. 141

<sup>14</sup> p 143-144.

<sup>15</sup> p. 46

<sup>16</sup> p 49.

<sup>17</sup> p, 13

*Ces années financièrement noires, Irène, André et moi en avons plus entendu parler qu'on ne les a vécues<sup>18</sup>.*

*Les récits représentant la bonté sont quasi légendaires. Ils nous sont inaccessibles, à nous les enfants et même à notre mère. Légendaires mais bien réels<sup>19</sup>.*

*L'autre beau récit paternel met en scène sa famille ...<sup>20</sup>*

*De fait, il n'avait pas aboli l'esclavage dans ses relations personnelles et professionnelles. Dans son goût du combat et sa soif de rapport de force, il avait une manière de provoquer dans l'espoir qu'on lui résiste, comme s'il avait à jauger, à tester, et plus qu'une déception, il devait avoir une surprise à ce qu'on s'éclipse<sup>21</sup>.*

*Cent fois, il a exposé tel ou tel élément devant moi pour me demander ce que j'en pensais, et je savais ce que je devais répondre pour lui plaire, quand suivre ses prétendues recommandations ou au contraire m'y opposer, et, adolescent, je prenais soin de répondre comme il fallait. Puis vint un moment où j'envoyais les choses au diable en ne les y envoyant pas. Je faisais semblant d'être dupe de ses faux conseils et j'ignore à quel point il était dupe de ma fausse duperie. C'est ainsi que je finis par m'éloigner calmement à la fois des éditions de Minuit et du rapport de force, lien dont il était si friand, qu'elles constituaient entre nous.<sup>22</sup>*

*Parce que son goût du pouvoir était susceptible de tout polluer, son intelligence et sa gentillesse, et on ne voyait alors que le rapport de force dont intelligence et gentillesse n'étaient plus que les valets présumés alors qu'elles étaient pourtant là en chair et en os et c'était déjà bien – tous les êtres de pouvoir ne l'appuient pas, ce pouvoir, sur des piliers aussi recommandables. C'est comme si lui-même trouvait que ça lui allait trop bien, l'intelligentillesse, que c'était une faute de l'avoir laissé apparaître<sup>23</sup>.*

*Une anecdote qu'on m'a racontée cent fois : j'ai cinq-six ans, il rentre le soir du travail. Je dis : 'oh, tu n'as pas l'air de bonne humeur', et ce mot d'enfant lui en donne une meilleure. Je revois aujourd'hui, j'invente le sourire devenu familier que j'imagine que ça lui a provoqué. Mais la mauvaise humeur est son privilège, une fatalité dont on ne peut pas lui vouloir. C'est ça, avoir du travail, exercer des responsabilités : se trouver en situation d'être de mauvaise humeur de plein droit, et la famille, quand ce n'est pas le personnel, n'a qu'à laisser passer la tempête silencieuse [...] en espérant récolter un minimum de balles perdues<sup>24</sup>.*

Témoignage de Pierre Vidal -Naquet :

*L'homme pouvait être dur, et même injuste. Il était capable de travailler plusieurs mois sur un livre qu'un autre éditerait. Ce fut le cas pour le dernier des Justes d'André Schwarz-Bart. Il avait un double souci : la perfection et l'efficacité.*

**\*Au bout du compte, quelle figure du père ?**

---

<sup>18</sup> idem

<sup>19</sup> p.35

<sup>20</sup> p37

<sup>21</sup> p 50-51

<sup>22</sup> p 11.

<sup>23</sup> p 236.

<sup>24</sup> p 58.

Selon la grande historienne Arlette Farge : l'archive est « un défi au sens que nous voulions par avance donner aux événements »,

*Ainsi naît le sentiment naïf, mais profond de déchirer un voile, de traverser l'opacité du savoir et d'accéder, comme après un long voyage incertain, à l'essentiel des êtres et des choses. L'archive agit comme une mise à nu ; ployés en quelques lignes, apparaissent non seulement l'inaccessible mais le vivant. Des morceaux de vérité à présent échoués s'étalent sous les yeux [...]*<sup>25</sup>

## **Une archive classée « secret défense »**

La brouille avec André (le fils de Jérôme Lindon) :

*Evidemment que mon frère avec des films de dessin animé se retrouvait plus pieds et poings liés que n'importe quel écrivain, en plus d'être fils*<sup>26</sup>.

Une archive classée « secret défense » : les lettres adressées par JL à ses petits fils dont l'accès a été interdit à Mathieu Lindon

*Ses lettres, je comprenais toutefois qu'elles servaient à donner sa version, à ce que le récit paternel soit contrebalancé par le récit grand-paternel. J'appris après sa mort, d'une part qu'elles se comptaient par dizaines et dizaines, centaines et, d'autre part, qu'il remettait entre les mains d'Irène la décision de les transmettre ou pas à notre neveu. Il ne lui légua pas tant cette archive que le moyen d'en user qui ne s'était jamais posé pour lui puisque le garçon était trop petit. Il lui transmettait cette capacité à être la maîtresse chanteuse que lui n'avait pas pu être, faute de temps. Et je trouvais bouleversant qu'il ait cette volonté d'écrire, par amour, et d'être lu après sa mort pour influencer sur la relation entre mon frère et son fils, dans une sorte d'amour-haine. Parce que j'étais persuadé que c'était à ça que devaient servir les lettres, et, pour autant que je le sache, c'était le cas*<sup>27</sup>.

L'archive, règlement de compte, exercice d'un pouvoir au-delà de la mort ?

*[...] l'archive est un jalon pour le présent ou pour l'avenir. L'archive n'est en rien liée au passé, si ce n'est qu'elle le représente, en témoigne -son intérêt est de pouvoir être utilisée et donc détachée de cette temporalité. L'archive est vivante, **le passé comme une arme** toujours sous la main qu'il s'agit de rendre présente au moment opportun puisque c'est le plus souvent un fusil à un coup*<sup>28</sup>.

## **Statut du texte ?**

*Ce qui, dans ce que j'écris au long de ce texte, tient lieu de roman n'est pas tant les faits que leur interprétation*<sup>29</sup>.

---

<sup>25</sup> Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Le Seuil, Points Histoire, 1989, p. 14-15.

<sup>26</sup> p 108.

<sup>27</sup> p154.

<sup>28</sup> p 65-66.

<sup>29</sup> p 110.

Ou bien : « *tout texte est un roman, toute biographie, toute autobiographie, tout souvenir – il faut bien du romanesque pour que la réalité entre dans des phrases, pour qu'on puisse l'y injecter et qu'ensuite elles sachent la déverser* <sup>30</sup> ».

Et l'on pense à Duras écrivant dans *L'Amant* : « *l'histoire de ma vie n'existe pas* », et précisant dans une interview : « *L'histoire de ma vie n'existe pas. Le roman de ma vie, de nos vies, oui, mais pas l'histoire. C'est dans la reprise des temps par l'imaginaire que le souffle est rendu à la vie* ».

## **Croiser les sources**

Le recours au texte *Comédie d'automne* de Jean Rouaud<sup>31</sup>.

- refus des avances à l'auteur : « *ce qui était une manière de confirmer la réputation d'ascèse de la maison, tout en réalisant des économies*<sup>32</sup> ».

Ainsi, « *d'une certaine manière le grand auteur des éditions de Minuit, c'était lui* <sup>33</sup> ».

-Cependant, comme dans le texte de Mathieu Lindon, les choses sont plus complexes : pour la naissance de la fille de l'auteur, il court chez un antiquaire pour lui offrir un cadeau :

*Et c'était émouvant d'imaginer cet homme peu suspect de sensiblerie poussant la porte du magasin et s'inquiétant de sa voix enrouée de tel article auprès du marchand, arrêtant son choix sur une timbale et une assiette à bouillie en argent dont on ne sait généralement quoi faire, qu'on ne saurait peut-être même pas retrouver aujourd'hui, mais ce jour-là, j'aurais signé à vie pour lui*<sup>34</sup>.

## **Alors ?**

---

<sup>30</sup> P. 134.

<sup>31</sup> Jean Rouaud, *Comédie d'automne*, Grasset, 2023.

<sup>32</sup> *Comédie d'automne*, op. cit ;p. 48.

<sup>33</sup> *Ibid*, p.49.

<sup>34</sup> *Ibid*, p. 56.